

Numéro 56

2 Juin

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME

ANNÉE

UN

franc

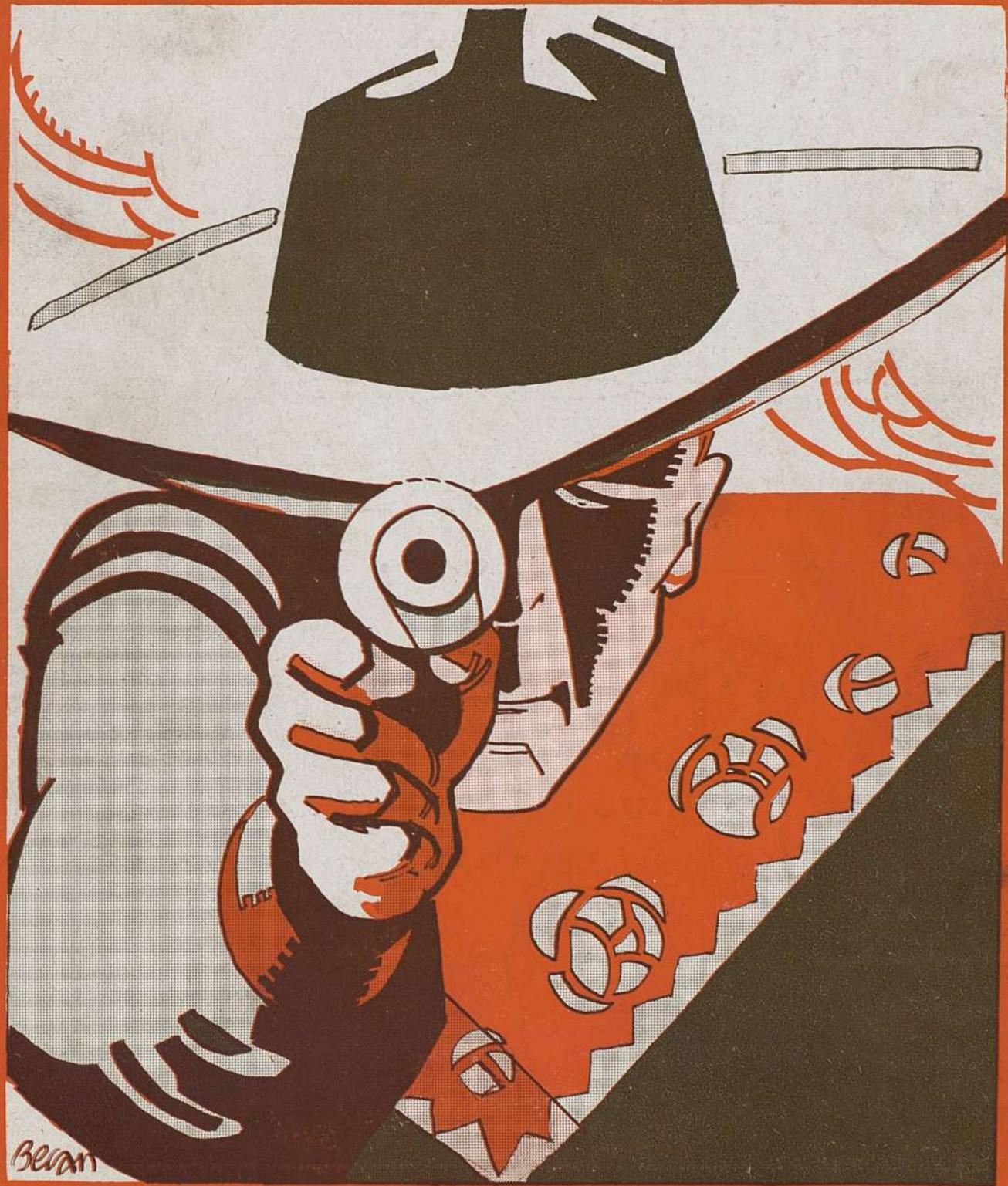
DEUXIÈME

ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street. New Bond St. W. I.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



Bécan

WILLIAM SHAKESPEARE HART

COMPOSITION DE BÉCAN

Le grand acteur tragique de l'écran mondial, le seul peut-être qui retient inlassablement notre attention depuis les premiers films du Far-West, reparait dans sa récente création *Le Jaguar de la Sierra*, en attendant que le Colisée nous rende le mois prochain ce chef-d'œuvre de Th. H. Ince : *Pour Sauver sa Race*.

UNITED
ARTISTS

Le premier Film de la
Production REX BEACH

Le Triomphe du Rail

SORTIE 9 JUIN 1922

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

Sa Majesté Douglas

LE PLUS GRAND SUCCÈS
DE LA SAISON

SORTIE 16 JUIN 1922

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{ts} An^{ns})
Siège social : 23, Rue de la Paix, PARIS
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

UNITED
ARTISTS

DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

AGENCES :
PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE - Téléph. NORD : 49-43.
M. ARSEILLE - LYON

cinéma

Blancs et Noirs

A l'exposition canine réservée aux chiens d'artistes, le cinéma était représenté dignement.

En effet, Mlle Marcia Capri avait là deux superbes chiens de chasse qui eurent un premier prix ; M. Violet fit admirer trois lévriers gris superbes qui lui valurent un prix d'honneur ; et enfin, Rita Jolivet, l'interprète de *Roger la Honte*, présenta un minuscule chien-rat.

Les établissements Gaumont nous ont priés, un de ces derniers vendredis, d'assister à la prise de vue d'une scène de *La Conquête des Gaules*, que réalisent MM. Marcel Yonnet, Burel et Dyl.

Cette scène, épisodique, représentait une *Fête de nuit au camp de César*. Le décor était bien compris et de bon goût. La perspective des tentes au-delà du camp romain était juste. On poussa même la minutie jusqu'à agiter, d'un grand vent, les cyprès et sapins.

Le principal attrait de cette réunion fut l'exhibition de Mlle Djemil Anik, qui dansa la *Danse profane*, de Claude Debussy. C'est une prenante asiatique au sourire de lait, et qui sut donner à une rose artificielle de belles et savantes expressions. Cette savoureuse personne a un geste gras et mol tout désigné pour la danse antique.

La matinée se termina par l'inévitable buffet que M. Yonnet, très courtois, nous offrit, et on se sépara sur une fort bonne impression.

Etaient présents : Mlles Geneviève Félix, Monique Chryses, Blanche Montel, Yvette Andreyor, Pierrette Parys ; MM. Jean Toulout, David Evremond, Galtier-Boissière, etc...

Pathé Color... antiquités... voyage en Grèce, etc.

Un monsieur de derrière répète un mot lu sur l'écran : « Phidias, le sculpteur... connais pas ! »

— Alors sa femme, dédaigneuse, lui pousse le coude, et : « Mais si, voyons, Phidias du temps de Phi-Phi... »

De l'éducation des foules.

CINÉOR.

LES PLUS BELLES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Visages Voilés... Ames Closes,
Le Destin Rouge, L'Eternel
Féminin, Les Ailes s'ouvrent,
Au Berceau du Monothéisme,
Margot, L'Aventure de René,
Fièvre, L'Autre, Sous le Masque
d'Amour, L'Esprit du Mal, Tug,
Le Dragon d'Or, L'Inexorable,
Le Phare tragique, La Tornade,
La Game, Sherlock-Holmes (Les
Aventures de); Les remarquables
Séries de FATTY (Roscoe Arbu-
ckle) et de RIG-JIM (William Hart).

SONT ÉDITÉES PAR LA

Compagnie Française des FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

36, Avenue Hoche - PARIS

Adresse Télégraphique :

ARTISFILRA-PARIS



Téléph. : Élysées 5-95

— — 5-97

CF 40 PER 283



Pathé-Consortium
 a présenté
 le premier Juin

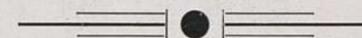
LA FILLE SAUVAGE

dont le premier
 épisode paraîtra
 le 14 Juillet

= CE SOIR VENDREDI =
 JESSE L. LASKY présentera au public parisien
THOMAS MEIGHAN
 :: :: dans une délicieuse Comédie :: :: ::

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

Scénario de CLARA BERANGER d'après la pièce de THOMPSON BUCHANAN
 Mise en scène de HUGH FORD



Ne manquez pas d'aller voir les Deux Grandes Exclusivités :

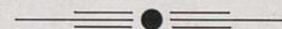
1° Au MADELEINE - CINÉMA

→ LE MIRACLE

SUCCÈS !!

avec THOMAS MEIGHAN & BETTY COMPSON

C'est un Film **PARAMOUNT**



2° Au CINÉ - OPÉRA

Le Dr. JEKYLL et M. HYDE ←

TRIOMPHE !!

avec JOHN BARRYMORE

C'est un Film **PARAMOUNT**

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 2 au Jeudi 8 Juin 1922

THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA
38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Animaux des Sables Marins

Documentaire

LA VICTIME INCONNUE

Comédie dramatique

interprétée par PAULINE FREDERICK

Gaumont-Actualités

Le Concours de L'Echo de Paris

UN FAMEUX LASCAR

Comédie avec WILLIAM RUSSELL

2^e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — La Victime inconnue. — Une idylle sous la tourmente.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — Lequel des deux — La Marque Infâme — En supplément : La Baïllonnée, 2^e épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — Le Baïllon. — En supplément facultatif : La Montre d'Email.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. Salle du rez-de-chaussée. — Un Héros malgré lui. — La Marque Infâme. — La Baïllonnée, 2^e épisode.

Salle du premier étage. — Pensions de Famille. — Le Baïllon. — En Mission au Pays des Fauves, 3^e épisode.

5^e Arrondissement

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La Résurrection du Bonif.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — La Baïllonnée, premier épisode. — Au Voleur ! — Le Chant du Cygne.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — L'Idole du Cirque, 4^e épisode. — Cousin... Cousine. — L'Attrait du Cirque. — Fatty Cabotin.

8^e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. — Elysées 29-46. — Animaux des Sables Marins. — La Victime Inconnue. — Le Concours de l'« Echo de Paris ». — Un Fameux Lascar.

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Trombonard se lance. — Le Secret d'Alta Rocca, 5^e épisode. — Les Cascades de Laholm. — Amie d'Enfance.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Le Garage de Fatty. — En Mission au Pays des Fauves, 3^e épisode. — Le Silence. — Il était deux petits enfants.

10^e Arrondissement

Louxor, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — Le Chant du Cygne. — Le Prestige de l'Uniforme. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Dédé champion de vitesse. — L'Idole du Cirque, 4^e épisode. — La Baïllonnée, 2^e épisode. — La Marque Infâme.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — La Marque Infâme. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode. — Le Maître des Fauves.

13^e Arrondissement

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Les grandes escalades : La traversée des Grands Charroz par Mlle Jasmine. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode. — Le Maître des Fauves. — Le Jaguar de la Sierra.

14^e Arrondissement

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Dédé champion de vitesse. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode. — Le Marais Poitevin. — L'Idole du Cirque, 3^e épisode. — La Vérité Nue.

15^e Arrondissement

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Le Maître des Fauves. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode. — Le Jaguar de la Sierra.

16^e Arrondissement

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 2 au lundi 5 juin. — La Bonne Education. — La Baïllonnée, 2^e épisode. — Gaby Printemps. — Programme du mardi 6 au jeudi 8 juin. — Le Secret d'Alta Rocca, 5^e épisode. — Il était deux petits enfants. — Le Secret des Abîmes.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 2 au lundi 5 mai. — Le Secret d'Alta Rocca, 5^e épisode. — Il était deux petits enfants. — Le Secret des Abîmes. — Programme du mardi 6 au jeudi 8 juin. — La Bonne Education. — La Baïllonnée, 2^e épisode. — Gaby Printemps.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Le Revenant (Aventures de Sherlock Holmes). — Le Médecin des Folles, 2^e épisode. — Le Lys du Mont Saint-Michel. — Signal d'Alarme.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — En Mission au Pays des Fauves, 3^e épisode. — Le Loupiot. — Le Monastère de Sendomir.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — La Marque Infâme. — Silence Sublime. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — La Route des Alpes : L'Ascension du Mont Pelvoux. — Le Chant du Cygne. — Le Prestige de l'Uniforme. — En Mission au Pays des Fauves, 3^e épisode.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Les plus grandes épreuves du monde. — Le Secret d'Alta Rocca, 5^e épisode. — La Victime inconnue. — Le Baïllon.

EXCLUSIVITÉS

Ciné-Opéra : *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*

Cirque d'Hiver : *Les Aventures de Tarzan*

Aubert-Palace : *Mon Gosse* o o o

Madeleine-Cinéma : *Le Miracle* o o o

LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

EN MISSION AU PAYS DES FAUVES

3^e épisode

LE LOUPIOT

avec MARY MILES

LE MONASTÈRE DE SENDOMIR

avec TORA TEJE et TORE SWENBERG

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Comment on fait des dessins animés. — Hortense et le Gros Lot. — En Mission au Pays des Fauves, 2^e épisode. — Le Tour du Monde d'un Gamin Irlandais.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Le Secret d'Alta Rocca, 5^e épisode. — Il était deux petits enfants. — L'Été dans le Nord. — Une Voix dans la Nuit.

18^e Arrondissement

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Le Chant du Cygne. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode. — Silence Sublime.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — La Route des Alpes : L'Ascension du Mont Pelvoux. — La Marque Infâme. — Le Prestige de l'Uniforme. — La Baïllonnée, 2^e épisode.

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — L'Affaire Paliser. — Le Microbe. — L'Infortuné Rigouillard.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La Marque Infâme. — La Baïllonnée, 2^e épisode. — Le Baïllon.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 22-81. — Mireille.

19^e Arrondissement

Le Capitole, place de la Chapelle. — La Marque Infâme. — La Baïllonnée, 2^e épisode. — Silence sublime.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Un Mari de Convenance. — La Baïllonnée, 2^e épisode. — La Marque Infâme.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Son Crime. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode. — Sa 40 HP.

20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 20, rue Belgrand. — L'Idole du Cirque, 3^e épisode. — La Marque Infâme. — Rêve et Réalité. — La Baïllonnée, 2^e épisode.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Par la Force et par la Ruse, 4^e épisode. — Marrakech (Maroc). — L'Idole du Cirque, 2^e épisode. — La Vallée de la Mort. — Zigoto écolier.

Banlieue

Olympia Cinéma de Clichy. — Programme du vendredi 2 au lundi 5 juin. — La Route des Alpes : Le Col d'Izoard. — Un Mari de Convenance. — La Baïllonnée, premier épisode. — Le Secret des Abîmes.

Eden de Vincennes, 2, avenue du Château. — Sa 40 HP. — La Galère Infernale. — Charlot et Fatty boxeurs.

LES FILMS DE LA SEMAINE



THOMAS MEIGHAN CLICHE PARAMOUNT
dans *Le Prestige de l'Uniforme*.

Le Second mariage de Lucette.

Le roman de Charlotte Thompson, le film qu'Emerson Loos, scénariste, et Joseph Schenk, metteur en scène, en ont tiré il y a deux ans, s'appelait *A la recherche d'un pêcheur*, ce qui indiquait mieux la donnée. Que, restée veuve d'un mari doté de toutes les perfections — sauf d'être amusant — Georgiana (*alias* Lucette) Chadbourne cherche pour le remplacer un mauvais sujet, c'est un thème de comédie plus que de cinéma ; en lui-même, il n'est pas photogénique et, trop souvent, le comique n'apparaît que dans le texte. Cependant, le film, sans être réussi dans l'ensemble, contient quelques moments excellents. Constance Talmadge y est, du commencement à la fin, amusante et agréable à voir. Très piquante est la vue, prise des fenêtres du musée, du jardin couvert de neige, avec les silhouettes des promeneurs en raccourcis ; la première rencontre avec Jack Garrison dans la buvette du parc, encore que fausse comme éclairage, est plaisante ; la toilette de guerre de Lucette — robe « vampire » mouche sur la joue, haute canne — est un délice ; toute la scène du res-

taurant, avec les regards passionnés et tendres qu'elle jette à Jack, cependant que celui-ci, réélu président de la Ligue de la Vertu, bafouille son discours, est hautement divertissante. J'ai noté aussi, je ne sais plus où, un carrelage éminemment photogénique.

Constance Talmadge n'est que faiblement secondée par Rockcliffe Fellowes, qui joue lourdement le rôle de Jack Garrison. Le reste de l'interprétation est honorable.

L'Accalmie.

Il y a tout lieu de supposer que l'adaptateur qui nous donne ce film comme tiré de la « célèbre nouvelle » de Louisa Alcott, ignore que cette nouvelle — ou plutôt ce roman — est fort connu ; que, sous son titre français : *Les Quatre Filles du docteur March*, il a fait la joie des générations successives. Qui ne se souvient des quatre héroïnes : Meg romanesque, sérieuse, orgueilleuse ; Jo, le garçon manqué, l'initiatrice de la mode des cheveux coupés ; la petite Beth, qui fit si bien la conquête du vieux M. Laurentz, et la cadette Amy ? Tout ce petit monde est vivant dans

notre esprit, et nous avons noté avec une joie indulgente ses élans, ses découvertes, ses erreurs.

Mettre à l'écran des personnages si nets, si populaires, était tentant et dangereux ; je doute qu'un scénariste puisse plus mal s'y prendre. Les jeunes filles ne sont ni présentées, ni expliquées : impossible de les voir vivre, de s'y intéresser. Ce n'est pas une histoire en images qui se déroule ; c'est l'illustration des épisodes saillants d'un ouvrage supposé connu ; et toute l'histoire y passe, jusqu'à ce que la pauvre Beth soit morte, et ses sœurs mariées, sans que jamais on ait une sensation de vie, une palpitation véritable. S'il existait un conservatoire du cinéma, ce film fournirait un excellent exemple de la manière dont il ne faut pas accommoder un roman.

Pourtant, il comporte des éléments non dénués de valeur. L'interprétation est bonne ; j'ai goûté l'actrice — Isabelle Lamont, je crois — qui interprète Jo. Il y a un timide essai de reconstitution historique et de jolies photographies.

Le Joueur inconnu.

La jeune femme que, d'un coup de cartes, il gagna de son père et qui a fait honneur au marché, il la joue avec celui qu'elle aurait sans doute épousé, et la perd d'un autre coup de cartes. Mais elle, la ruine, la honte l'ont tuée, et les deux adversaires ne se disputent plus qu'un cadavre.

Tiré d'un conte d'Hoffmann, ce film a été modernisé, placé dans un décor de vie quotidienne. C'était une erreur ; en un tel sujet, le caligarisme était de mise. Telle quelle, l'atmosphère n'est ni créée, ni même esquissée ; les masques s'adaptent mal aux smokings ; la recherche des trésors dans des maisons modernes semble déplacée. C'est dommage, car le cinéaste a déployé du talent et a montré, à diverses reprises, de jolies vues, peut-être encore un peu cartes postales ; mais il ne faut pas trop exiger du tempérament italien, que séduira toujours le *bel canto*, la mise en valeur, aux dépens du mouvement général, de l'effet détaché.

Toujours de l'audace.

Fauntleroy nous a rendus difficiles en matière de doubles rôles, et il faut avouer que celui joué par Wal-

lace Reid n'a rien de sensationnel, sinon l'amusement de voir l'artiste se décocher à lui-même un vigoureux coup de poing. L'histoire — un homme évincé de sa maison, de sa fortune, et même, croit-il un moment, de l'amour de sa fiancée, par un aventurier — est menée sans souci aucun des vraisemblances. Elle comporte un nombre excessif de sous-titres ; par exemple on juge utile de nous avertir, en toutes lettres, après nous avoir montré sur l'écran un honnête homme et une fripouille qui se ressemblent comme deux petits pois, que « cette ressemblance extraordinaire va être la source de nombreux quiproquos ! » on s'y attendait...

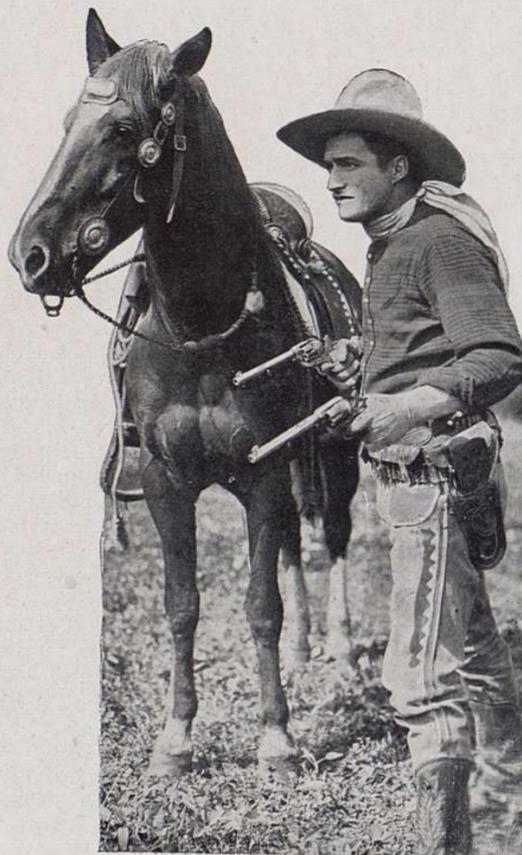
D'ailleurs, Wallace Reid a beau, dans ce film, descendre de Danton, il y accomplit moins d'exploits que partout ailleurs ; et si son chien ne

s'en mêlait pas, il resterait quinaud. La photographie a la perfection banale dont les américains eux-mêmes commencent à se lasser ; Margaret Loomis est agréable à voir dans un rôle tout en sous-titres.

LIONEL LANDRY.

Tempêtes.

Les événements intimes surgissent là comme des tempêtes que n'auraient prévues les météorologistes. Il y a l'Homme, la Femme, l'Aventurier. La Femme vient d'être abandonnée avec son petit garçon par l'amant et père : l'Aventurier. Elle arrive comme chaque soir, au théâtre. Elle s'évanouit en scène. Le médecin de service est absent. Le régisseur fait appel aux médecins spectateurs.



TOM MIX

CLICHÉ FOX

que nous reverrons bientôt dans *Le Siffleur tragique*.

L'homme se présente : c'est un avocat (qui a fait quelques études de médecine). La Censure a demandé que ce ne fût pas un juge d'instruction. Quelques ordres à un policier en deviennent invraisemblables, mais cela est de peu d'importance. La Femme dit que le père du petit est mort. Elle épouse l'Homme. Bonheur. L'amant réapparaît. Avec une fausse lettre d'introduction, il va chez l'Homme, parle à la Femme à qui il veut reprendre l'enfant. C'est que l'Aventurier serait déshérité (sans doute dans la mesure du possible légal) par son père, très malade, si l'enfant n'est pas amené auprès du moribond. L'Aventurier enlève l'enfant.

L'Homme apprend la vérité après avoir douté de la Femme, puis, après difficultés, reprend le petit que l'Aventurier a enfermé avec lui. On voit que ce scénario pouvait être traité à la manière ordinaire. M. Boudrioz a réalisé un film original et, quand il parvient à imposer son œuvre, c'est toujours en s'abstenant d'enflure. Il persuade par la brièveté, celle de ses images mouvantes et celle de son texte.

Quand il fait alterner des scènes qui se passent à divers endroits, puis les mêmes scènes avec la vision cinématographique d'un parc paisible ou de la mer impétueuse, il n'insiste pas et nous n'en comprenons que mieux. Ses interprètes le traduisent excellemment. Le regard de M. Mosjoukine, sa démarche, son impatience se peignent en un quart de seconde. Combien d'acteurs, par exemple, eussent prolongé la scène où il retire son alliance, puis la remet parce qu'il a jeté les yeux sur un Christ !

Mme Lissenko, M. Ch. Vanel, le petit de Baer ont été ses très dignes partenaires.

M. Boudrioz a stylisé ses décors avec un goût personnel. La vision d'une fenêtre dans le noir, par exemple, est d'un vigoureux impressionnisme (je ne parle pas peinture).

Un fameux lascar.

Aimez-vous William Russel, son allure franche, sa vivacité ? Alors voilà un film qui vous plaira. Et puis, il s'y mêle un macabre comique qui plairait à M. Yves Mirande. Jack, le héros d'aventure, est voyageur en berceaux et cercueils. Il ment pour le plaisir plus que par intérêt. Ses

vantardises le font admirer d'une jolie jeune fille (miss Helen Percy est même belle), dont il parvient à défendre les intérêts avec audace malgré son tempérament peureux. L'ingénieur du film réside dans cette rencontre de berceaux et de cercueils qui pourrait figurer un symbole rudimentaire. Il est beaucoup question de mort dans cette comédie joyeuse.

La Marque infâme

Un pauvre diable, Burke, dit le matelot boxeur, est condamné pour un crime qu'il n'a pas commis (ni lui, ni un autre). Un second dévoyé parvient à le sauver (tableau fort ingénieux sur un bateau). Burke passe pour mort. Il s'engage comme chauffeur sur un bateau (pas sur le même). Son tatouage le dénonce à un scélérat qui le dénonce à son tour. Naufrage. Il sauve la petite fille du magistrat qui présidait l'audience fatale. Le scélérat de tout à l'heure le force à retourner dans l'eau.

Burke, doué d'une vigueur sans seconde, arrive à la nage dans une île déserte, avec son bon chien. Il aperçoit une épave de schooner qu'il ramène à la rive et dans laquelle il trouve des vivres et des livres. Il mange ceux-là, il lit ceux-ci. Ainsi peut-il se préparer à passer brillamment des examens de droit. Et il les passe puisque, dix ans après, il est devenu, sous un autre nom, le plus célèbre des avocats d'assises. Peut-être dans le roman explique-t-on la possibilité de cet avatar.

Il défend celui qui l'a sauvé, sans être reconnu de lui et, de fil en aiguille, comme on dit, punit le grand coupable, son ennemi, et conquiert l'honneur avec le bonheur.

C'est d'une logique parfaite dans l'invraisemblance et le film n'ennuie pas du tout à cause de sa naïveté puérile et honnête qui désarme. C'est bien joué, bien mis en scène.

Pensions de famille.

Pauvre chère petite Liliane, il va lui falloir partir pour New-York. C'est que la maman est malade et le papa, modeste pasteur de village est bien pauvre. Elle va vivre dans une pension de famille, dont les clients sont des types plus ou moins indulgents, plutôt moins, sauf un étudiant, fort sympathique. Il l'épousera ? Bien sûr, mais pas tout de suite, attendez que,



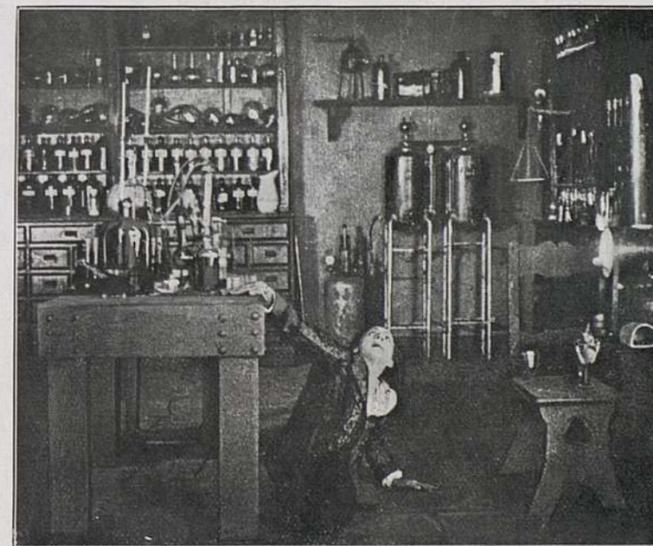
CHARLES RAY
dans *Le Roi du Bluff*.

CLICHÉ PARAMOUNT

figurante aux Folies-Mondaines, elle soit appelée à remplacer au pied levé l'étoile. Au pied levé, c'est le mot, car elle danse et, dans une jolie pose, se gratte la tête avec un orteil. Les têtes de quelques clients de la pension sont amusantes et, pour une

fois, on nous présente un très gentil directeur de music-hall. Miss Constance Binney aussi est gentille. Comme disent les optimistes du cinéma, « ça peut aller pour une première partie ».

LUCIEN WAHL.



JOHN BARRYMORE dans *Le Dr. Jekyll et M. Hyde*

CLICHÉ PARAMOUNT

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Tandis que Georges Carpentier va partir pour l'Angleterre, à la suite d'un engagement pris avec une grande firme cinématographique britannique, son adversaire, Jack Dempsey, actuellement en France, « tournera » pour une maison de production française.

C'est M. Henry Houry qui va mettre en scène *Kœnigsmarck*. On parle d'une grande vedette théâtrale, remarquée au Sarah-Bernhardt, comme devant en être la principale interprète.

Gloria Swanson, interprète de *L'Échange*, *L'admirable Crichton* et autres grands films de C. B. de Mille — après avoir, elle aussi, débuté comme baigneuse de Mack Sennett — est à Paris. Vendredi dernier, aux bureaux de Paramount, elle a reçu la presse du cinéma français.

Pour *La Dame de Monsoreau* les bruits les plus divers circulent au sujet de la distribution des rôles — qui serait, s'il fallait en croire les on-dit, assez paradoxale.

Tout ce que *Cinéa* peut dire c'est qu'il est sérieusement question de Van Daële pour le personnage de Chicot, gentilhomme, duelliste et humoriste.

M. Léon Poirier vient de terminer l'évocation romantique de *Jocelyn* le chef-d'œuvre de Lamartine. Une présentation privée aura lieu au Gaumont-Palace, le 13 juin, mais l'exploitation du film ne se fera que la saison prochaine.

M. Léon Poirier, absent de Paris en ce moment, prépare le scénario du *Courrier de Lyon* dont la réalisation commencera dans quelques semaines.

Dans le prochain numéro de *Cinéa* il sera longuement parlé de *Jocelyn* ainsi que de *Don Juan* et *Faust*.

ANGLETERRE

J'apprends que Mr D. W. Griffith, de retour d'Amérique, a commencé le premier des deux films qu'il s'est engagé à produire pour United Artists. Ce film, envisage-t-on, sera terminé en novembre prochain. Il est dit que D. W. Griffith partirait ensuite en Angleterre, après avoir liquidé ou vendu toutes ses propriétés d'Amérique, ses grandioses studios de Mamaroneck entre autres; et qu'il s'établirait dans ce pays à titre définitif, ou tout au moins, pour un temps assez long. De gros capitalistes anglais avec qui il s'est entretenu durant son récent séjour, lui auraient assuré tout l'appui financier dont il aurait besoin pour réaliser une série de films de 12 rouleaux, chacun formant un tout complet et bien distinct, mais qui seront reliés cependant entre eux par la donnée générale de leur thème. Le premier sera bâti sur un scénario écrit spécialement par un grand auteur anglais, le nom de H. G. Wells a été prononcé. La série de ces films, ainsi qu'il a déjà été annoncé, formera comme une illustration lyrique de la Paix Universelle.



D'autre part, on annonce que *The Outline of History*, de H. G. Wells ne sera pas filmé par D. W. Griffith, mais par J. E. Bray pour la Goldwyn Pictures. D. W. Griffith avait bien eu l'intention d'entreprendre une telle tâche, mais, ainsi qu'il l'apprit le mois dernier en Angleterre, les droits d'adaptation avaient été déjà vendus.

Le fameux livre sera mis à l'écran sous la forme d'un film à épisodes. Il utilisera dans une large mesure le procédé des dessins animés avec lequel J.-E. Bray compose ses films documentaires et scientifiques renommés. On envisage qu'une fois complète, sa présentation en série

prendra 10 ou 12 mois de livraisons périodiques. Il sera introduit dans les écoles et lycées sous les auspices du Gouvernement.

Les exploitants, membres de la C. E. A. viennent d'être officiellement avisés que, dans l'intérêt de la morale publique, il y a lieu pour eux de ne pas présenter dans leurs programmes pour l'instant de films de « Fatty »-Roscoe Arbuckle. Cette interdiction, qui suit à quelques jours d'intervalle celle décrétée par W. Hays en Amérique, s'étendrait aussi pour une période de un an.

M. John Cabourn, éditeur du *Bioscope* a eu une idée très heureuse. Le dernier numéro de sa revue est en effet un numéro spécial d'été, et contient de nombreux et intéressants articles traitant du cinéma pendant la chaude saison: des moyens de l'adapter aux conditions défavorables d'exploitation qui vont maintenant prévaloir, afin d'éviter autant que possible des salles clairsemées, et pour cause... De jolies illustrations, tirées de *Sunnyside* (Mack Sennett Comedies) *Queen of the Sea*, ce dernier film avec Annette Kellermann, etc., font ressortir tout l'intérêt que les exploitants avisés pourront tirer des suggestions qui leur sont faites.

A.-F. ROSE.

AMÉRIQUE

Clara Kimball Young va tourner six films pour le compte de la Commonwealth Film Exchange. Le premier sera une adaptation d'une nouvelle de Richard Washburn Child, intitulé *The Hands of Nara* (Les Mains de Nara). C'est la Metro-Film Corporation qui fera l'exploitation de ces films.

Est-ce que Mr et Mrs Carter de Haven peuvent nous donner des films aussi bons que ceux de l'excellente série connue sous le titre *Mr et Mrs Sidney Drew Comedies*? En tous cas, les Carters de Haven tournent, actuellement, des comédies de ce genre. Leur dernière production,



FERN ANDRA dans *Genuine*, le nouveau film de Robert Wiene, réalisateur de *Caligari*.

CLICHÉ I. F. E.

intitulée: *Marry the poor Girl* (Il faut épouser la pauvre Fille!) est tournée par Lloyd Ingraham, d'après un scénario de Rex Taylor, basé sur la pièce d'Owen Davis.

Le film *Le Paradis d'un fou* que le metteur en scène Cécil B. de Mille a tiré du roman anglais de Léonard Merritch *Les Lauriers et la Dame* vient d'obtenir un succès triomphal à New-York.

Betty Blythe retourne au théâtre. Louise Glaum et Theda Bara l'y ont déjà précédée.

Les films marquants du mois dernier sont *Pour la défense*, un mélodrame où le talent d'Ethel Clayton est mis en valeur, et où une scène décorée à la Caligari, en vue de représenter un cauchemar a eu du succès. *Come on over*, un film irlandais et sentimental de Rupert Hugues. *Les amours de Pharaon*, de Lubitsch, importés d'Allemagne — la version filmée par Nazimova de *Maison de poupée*, et enfin, interprétés par les deux Talmadge *Smilin Trough*, dramatique (Norma) et *Polly of the Follies*, comique (Constance): le contraire eût été plus étonnant.



MARY PICKFORD
dans
L'Ange Gardien.

CL. AUBERT

Edna Purviance a légèrement engraisé.

Anita Stewart s'est fait couper les cheveux.

Kathlyn Williams, une doyenne de l'écran que nous avons vue en dernier lieu dans *Le fruit défendu*, *Les Conquérants*, *La Montée du Passé* a perdu son fils unique, âgé de seize ans.

Lorsque Jackie Coogan doit sortir, sa mère lui met du cold cream sur les genoux, afin de les nettoyer plus facilement ensuite.

Bebe Daniels n'épouse pas Jack Dempsey.

A Hollywood.

Aux Pickford-Fairbanks studios.

On tournait, l'autre jour, un intérieur somptueux dans le château de Richard Cœur-de-Lion et, un des régisseurs, Charles Stevens, cherchait partout les petits pages qui avaient subitement disparus. Continuant la tradition qui veut que les petits pages soient effrontés, les jeunes enfants avaient abandonnés Allan

Dwan, Douglas Fairbanks et leur film...

Charles Stevens finit pourtant par les trouver, ils étaient simplement partis faire une partie de base-ball sur le terrain d'entraînement de Douglas, et c'est ainsi que nous vîmes une vingtaine de petits bonshommes dont le plus vieux n'avait pas 7 ans, tout de bleu de ciel et d'or habillés, en train de jouer au national base-ball comme de vieux professionnels.

Celui qui lançait la balle quand nous les découvrîmes avait peut-être 5 ans et il mâchait de la gomme comme père et mère. Il affirma qu'il trouvait le sport beaucoup plus intéressant que le cinéma et qu'il voulait marcher sur les traces du champion de base-ball, Babe Ruth, et non sur celle de Douglas: « Du reste, ajouta-t-il, Babe Ruth est champion de base-ball et il n'en est pas moins star de cinéma. Qui m'empêche, moi, également d'être les deux à la fois? »

Ce fut Charles Stevens qui l'en empêcha en lui tirant les oreilles... Pauvre futur champion! ..

Le 8 avril, on a célébré en toute intimité la fête de la naissance de Mary Pickford. Habituellement, la « petite Fée du Monde » donne, à l'occasion de son anniversaire, une grande fête dans sa somptueuse demeure de Beverley-Hills, mais, cette année, Mary étant très occupée à préparer *Tess of the Storm Country*, son prochain film, et Douglas travaillant sans répit à la réalisation du sien, il n'y eut qu'un dîner d'intimes. Dès le matin, Charlotte Pickford, la mère de l'exquise Mary, avec l'aide de Miss Cameron et de Mme Bodamere, les secrétaires de Mary Pickford, remplirent de fleurs magnifiques les appartements de Mary, dans son studio de Santa-Monica Boulevard. Douglas Fairbanks fit présent à son épouse d'un exquis bracelet fait de platine et de perles et, le soir, se réunissaient pour fêter l'anniversaire de Mary: MM. Iram Abrans, O'Brien, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et Mme Charlotte Pickford.

Charlie Chaplin prononça un petit speech charmant et les United Artists, à cette occasion, resserrèrent encore un peu plus les liens de solide amitié qui les unissent.

ROBERT FLOREY.

LECTURES

Dans Comœdia M. Ch. Sanlaville choisi par Pathé-Consortium Cinéma, comme décorateur de Rouletabille chez les Bohémiens que va tourner M. Henri Fescourt expose comment il entend le décor au Cinéma:

Le décor, comme le costume, n'est-il pas essentiel au cinéma, où, pour créer une ambiance, on ne dispose ni du bruit ni de la couleur?

A notre avis, il doit être étudié avec une volonté d'expression qui écarte toute surcharge. La rapide concision du schéma de cinéma ne laisse au spectateur qu'un instant pour prendre contact avec le milieu. Le décor doit l'y aider et non égarer son attention.

Dépouiller l'inutile; disposer les volumes du décor pour diriger l'attention du spectateur et mettre en valeur les personnages; souligner le sens de la scène par des accessoires essentiels, la lumière pesant ses valeurs dans la même intention, voilà ce que l'on essaye de réaliser dans *Rouletabille chez les Bohémiens* de Gaston Leroux.

Le même jour où paraissait cette profession de foi — qui s'inspire d'une esthétique toute théâtrale, M. Antoine développait dans *Filma*, des théories diamétralement opposées:

Alors que l'ouvrage dramatique restera inexorablement soumis à la synthèse, à la limitation et à l'ordonnance des épisodes, au Cinéma, au contraire, la multiplicité des images, la profusion des détails s'imposeront pour des suggestions qui ne sont restreintes par aucun obstacle matériel d'exécution.

Pour la mise en scène, c'est-à-dire le choix des tableaux, les mouvements des personnages, la disposition des groupes, il semble que l'expérience d'un parfait metteur en scène de théâtre, rompu au maniement des acteurs et des figurants, habile aux aménagements des meubles et des accessoires, soit tout à fait suffisante; jusqu'ici l'inconvénient n'a pas paru trop évident, parce que la conception du travail restait identique, purement théâtrale chez les scénaristes et les comédiens. Nos techniciens pho-

tographes, opérateurs, puisqu'ils se trouvaient, en fait, substitués aux spectateurs pendant la création de la bande, n'ont point manqué de placer l'appareil à l'endroit où ceux-ci se tiennent d'habitude; tous les éléments du spectacle ont été ramenés, comme à la scène, vers un point fixe, tout le tableau est composé pour être vu de face, c'est-à-dire devant la boîte du souffleur. Or, l'un des apports inestimables du Cinéma est, au contraire, de centupler les aspects du personnage, de décomposer ses mouvements, ses expressions, ses attitudes à l'infini, selon les distances et des formats sans cesse changeants, par la multiplication des tableaux et le déplacement incessant du spectateur. Il faudra donc que nos méthodes de



Thomas MEIGHAN

GL. PARAMOUNT

prises de vues s'assouplissent et se renouvellent sans cesse. Déjà, du reste, l'appareil est souvent manié avec plus d'indépendance et de liberté, il cesse d'être le point fixe et immuable vers lequel tout est ordonné; de même qu'au théâtre il aurait fallu obtenir tout à fait que les comédiens consentissent, en tenant le quatrième mur pour véritable, à vivre dans l'ensemble des milieux, au lieu de revenir sans cesse vers l'auditoire; de même, il deviendra nécessaire que les artistes de Cinéma s'astreignent à ignorer l'opérateur, c'est au contraire, lui, qui doit les suivre pas à pas, surprendre tous leurs aspects, de quelques côtés qu'ils se présentent.

Pour les décors, les meubles, les accessoires, nous opérons toujours selon de vieux errements. On présente à l'objectif qui, lui, ne consent

à travailler que dans certaines conditions d'éclairage et de perspective, des objets parfaitement réfractaires à la photographie; nous continuons à fabriquer des décors de théâtre, à louer des costumes de théâtre, des meubles, des objets dont la ligne, la tache, les dimensions ne sont point établies en vue d'un maximum de rendement de l'appareil. Or, tel décor, tel meuble satisfaisant à l'éclairage de la rampe, devient inacceptable à l'atelier de prises de vues; autre différence profonde qui nécessiterait toute une technique nouvelle.

Dans Feuilles Libres, M. Blaise Cendrars porte, sur Le Cabinet du Docteur Caligari, une opinion qui dénote un sens aigu de l'esthétique cinématique:

Je n'aime pas ce film. Pourquoi? Parce que c'est un film du malentendu.

Parce que c'est un film qui jette un discrédit sur tout l'Art Moderne.

Parce que c'est un film hybride, hystérique, malsain.

Parce que ce n'est pas du Cinéma. Film du malentendu parce que chiqué et mauvaise foi.

Jette un discrédit sur tout l'Art Moderne parce que la discipline des peintres modernes (cubisme) n'est pas hypersensibilité de fou mais bien équilibre, tension, géométrie mentale.

Hybride, hystérique, malsain parce que hybride, hystérique, malsain, (vive les cow-boys!)

N'est pas du cinéma parce que:

1° Les déformations picturales ne sont que du truquage (nouvelle convention moderne).

2° Personnages réels dans un décor irréel (non-sens);

3° Les déformations ne sont pas optiques et ne dépendent pas de l'angle unique de l'appareil de prise de vues, ni de l'objectif, ni du diaphragme, ni de la mise au point;

4° Il n'y a jamais d'unité;

5° Théâtral;

6° Du mouvement, mais pas de rythme;

7° Aucune purification du métier, tous les effets obtenus à l'aide de moyens appartenant à la peinture, à la musique, à la littérature, etc. On ne voit nulle part l'appareil de prise de vues;

8° Sentimental et non pas visuel;

9° Bonnes photos, bons éclairages, acteurs hyperexcellents.

10° Excellente affaire.

Les Présentations

du 13 au 20 mai

G. P. C.

La maison sans portes et sans fenêtres.

Combinaison à mon avis manquée, entre le décor naturel et le *Caligarisisme*. Ouvrage d'inquiétantes perspectives sur ce que donnera ce procédé, lorsque la confection l'aura définitivement annexé.

De la haine à l'amour.

Comédie dramatique, mais banale, interprétée par May Mac Avoy, qui a fait mieux.

UNION ÉCLAIR

L'Ombre sur le bonheur.

Une Maë Murray d'avant... bien des choses.

Germain hérite d'une huitre.

Vaudeville filmé d'après un conte de Cami, interprété par Marcel Simon et Germain. L. L.

L. AUBERT

Le Préjugé.

Celui de la mésalliance. Rien d'original et du texte, du texte! Heureusement, il y a de jolis petits chats. L. W.

GAUMONT

Autour d'un cœur (14 juillet).

Assez amusante comédie suédoise.

L'Abandon (14 juillet).

Tragique et lamentable film italien.

Au cœur de l'Afrique sauvage

Un documentaire de premier ordre. L. L.

PATHÉ

L'Empire du diamant.

Secret volé, rapt, crime, amour et triomphe du bien. Ciné-roman dépourvu de détails oiseux. Cadres variés, interprétation bonne, photographies agréables. Pas ennuyeux. L. W.

GEORGES PETIT

L'Alibi.

Drame en 5 parties interprété par Dustin Farnum.



Charles RAY

CL. PARAMOUNT

VITAGRAPH

Le Maître des Ténèbres.

Grand ciné-roman. Étude scientifique des forces occultes et des phénomènes magnétiques (*sic*).

PARAMOUNT

Vouloir c'est pouvoir (14 juillet).

Comédie sentimentale interprétée par Charles Ray.

Le Cercle blanc.

Drame en 4 parties de Hugh Ford. L. L.

I. F. E.

Genuine.

Un rêve qui permet de la déformation comme *Caligari*, dont c'est une imitation. Quelques décors amusants. L. W.

SUPER FILM

Le Rail.

Autre film allemand, très louable, en ce qu'il se passe — et fort bien — de sous-titres, conçu selon une esthétique réaliste serrée, un peu dure, mais par moments efficace. Ne réussit pas à émouvoir autant qu'on le voudrait. L. L.

HARRY

L'Escapade.

Vaudeville à quiproquos bienfaisants. Naïvetés et grâces.

Son vieux papa.

Mœurs anglaises. Une thèse discrète. Des détails émouvants et jolis. Une vraisemblance typique. Quelque chose, dans son genre, comme un chef-d'œuvre. L. W.

cinéa

cinéa



LE SENS DE LA VIE

C'est peut-être le premier grand film Suisse qui nous soit révélé et qui indique un sens de la photogénie vraiment intéressant, digne de la noble cinématographie Suédoise.

la montagne triomphe. La maîtresse d'école feint de l'intérêt pour l'œuvre d'Amédée, qui finit par se demander si Agnès ne serait pas la femme rêvée. Un jour, en rentrant, le guide aperçoit Amédée et Agnès qui se tiennent tendrement par la main. Malat, poussé par la jalousie et la haine, veut se venger. A quelques jours de là, apercevant Amédée assis au pied de la colline, il veut l'assommer à l'aide d'une grosse pierre qu'il fait rouler sur lui. Amédée n'est pas atteint. Mais le doute s'est glissé dans son esprit. Il observe de loin la maîtresse d'école. L'intérêt qu'elle semblait témoigner à son œuvre, n'était-il pas un simple moyen pour atteindre au but qu'elle s'était proposé? Il s'éloigne du village pour mieux réfléchir.

Marguerite, l'épouse délaissée, souffre. La conduite de son mari l'a touchée au plus profond du cœur, sa vie se passe en prières. Un jour, elle reçoit un télégramme de Bob lui disant qu'Amédée n'est pas rentré d'une excursion.

Amédée s'est égaré et il est obligé de passer la nuit dans les rochers, ne pouvant faire le moindre mouvement sans courir le risque d'être précipité dans l'abîme. Placé ainsi face à face avec la nature, cet homme revient à la vie réelle. Le monde, que le philosophe s'était forgé s'écroule, et, devant la nature, il se rend compte de sa vanité. Il a fait fausse route et ne souhaite plus que de revoir sa femme qu'il a abandonnée et qui, en ce moment, lui apparaît comme le symbole du monde qu'il avait méconnu jusqu'alors.

Amédée ne rentrant pas, on part à sa recherche; Malat refuse de chercher d'abord. Cependant les montagnes lui imposent son devoir. Il ne peut faire autrement que d'accompagner le vacher. Il arrive enfin à découvrir Amédée sur un rocher et le sauve. Pendant ce temps, Marguerite arrive au village. Elle rencontre son mari sauvé qui, dorénavant, lui appartiendra.

Agnès, essaie de reconquérir Malat. Mais les montagnes seules existent pour lui, elles l'aideront à oublier les douleurs du passé.

L'Industrie Suisse du Film S. A. a essayé de produire un film d'art avec des moyens d'exécution relativement modestes. On lui saura gré de ses efforts.

R. S.

LE SENS DE LA VIE

L'industrie Suisse du Film S. A., vient d'achever et de présenter dans ses locaux à Berne son film intitulé: *Le sens de la vie*, d'après le scénario de M. Jacques Huber, mise en scène de M. Fr. Bureau, régisseur de la Société.

C'est le premier drame tourné par cette compagnie. Son action est logique et sobre, sans vaine recherche de sensation. Ses décors sont fournis par les beautés naturelles de notre belle patrie. Le film fut tourné au Lac Majeur, dans la vallée de la

Loetschen et aux environs de Zermatt, avec, comme perspective, les cimes du Valais.

Le scénario est simple. Le philosophe Amédée Mosset qui vient de terminer son livre *Le sens de la vie*, s'est détaché de plus en plus de sa femme et de ses enfants, et ne ressent même plus d'admiration pour la nature car, d'après lui, « tout ce que les sens éprouvent n'est qu'illusion ».

Bientôt il déserte le foyer conjugal. Il rencontre Bob, son demi-frère, qui décide Amédée à l'accompagner:

« Les montagnes te guériront ! » pense-t-il.

Dans la vallée de la Loetschen, les glaciers exercent leur attrait sur Bob, tandis qu'Amédée fait la connaissance d'Agnès, la maîtresse d'école, coquette et sensuelle. Quoique fiancée au guide Malat, gaillard rude, mais intelligent, elle ne néglige aucune occasion pour attirer à elle le savant. Pour se débarrasser de son fiancé, elle lui impose le renoncement au métier de guide qu'il exerce. Malat lutte, mais l'amour de

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles

par FERRI-PISANI

I

Los Angeles et la fièvre du cinéma.

A l'arrêt d'une station perdue dans la Prairie, la malle du Pacifique avait pris une voyageuse solitaire. Elle était à peine installée près de moi que, déjà, elle parlait avec cette abondance qui caractérise les personnes subjectives à l'excès.

— Monsieur, disait-elle, vous allez sans doute à Los Angeles? Moi aussi. Naturellement, vous voulez faire du cinéma, comme moi-même. Ah! les « peintures mouvantes »! Etes-vous photogénique? On m'a assuré que j'ai tout pour réussir. Je veux faire ma carrière dans le film. J'ai quitté hier soir la petite ville de l'Illinois où j'étais couturière. Mais ce métier est obscur. Bientôt, je serai sur l'écran: alors, ce sera la gloire, la fortune. Qu'était Mary Pickford, jadis? Pas plus que moi. Elle a tourné plusieurs mois comme simple figurante. Je ne resterai pas longtemps *extra*, je vous l'affirme. Je nage, je monte à cheval, je fais de la boxe, je danse. Ma famille est contre mes projets, naturellement. Vous savez, il ne faut jamais regarder dans l'objectif: c'est une faute de débutant. J'ai toutes les adresses des studios. Je vous guiderai, si vous le désirez. Quel « type » pensez-vous être? Moi, je jouerai les Nazimova, mais en plus jeune et avec beaucoup de sentiment.

Cette assurance impressionnait mon fonds de naïveté. Comment douter de quelqu'une qui s'affirmait avec autant de précision. Elle connaissait les noms de tous les directeurs, les bilans de toutes les compagnies. Pendant des années, sans doute, elle avait suivi l'évolution du film, dans les vingt magazines spéciaux que l'Amérique publie sur le grand art. Depuis l'enfance, elle s'asseyait chaque soir devant l'écran de sa petite ville. Comme un astronome vit avec les étoiles, elle vivait avec Theda Bara, Pauline Frederick, Gloria Swanson. Et avec tant de foi elle se

croyait leur émule, que je « la croyais » à mon tour. Et, par la même occasion, je commençais à « me croire » moi-même. Puisque j'allais à Los Angeles, pourquoi, moi aussi, n'aurais-je pas fait du cinéma? Le destin me mettait peut-être sur les traces d'une future étoile? Je fus aimable. J'imaginai qu'elle m'obtenait un rôle.

Quand, après six jours d'express, j'arrivais au pays du film, j'étais dans l'état d'âme d'un chercheur d'or débarquant en Alaska. Ma compagne de voyage s'était inscrite à l'hôtel Alexandria, le seul digne d'abriter une future étoile. Quand à moi, à peine avais-je eu le temps de prendre un bain dans la modeste pension où je logeais que, déjà, pompeusement parée, ma voisine du train venait m'inviter à la suivre. Elle était armée d'un plan détaillé de Los Angeles où de grandes croix bleues marquaient l'emplacement des studios, les uns dans les faubourgs, les autres, plus lointains, au pied des montagnes; d'autres encore sur la route de la mer. Tous étaient bâtis dans des sites difficiles à atteindre, loin des voies de communication. Il semblait que tous ces temples du grand art eussent voulu défendre leur accès contre un peuple de néophytes amateurs et redoutables.

Le véhicule électrique glissait dans la banlieue sacrée. Vous connaissez tous Hollywood pour l'avoir vu dans ces fonds de décor de film américain: des villas riantes où grimpent des glycines, des jardins où les oranges mettent une tache rouge, des avenues spacieuses bordées de poivriers géants ou d'eucalyptus, des angles de rues où veille un palmier mégalo-mane, et partout des fleurs, de la verdure, des oiseaux sous le ciel bleu. Mais déjà, derrière une haie de rosiers, l'américanisme reparait: une gigantesque serre en verre reflète, en feux de diamant, le soleil.

— Le Brunton! me dit l'étoile. Le siège des compagnies indépendantes: Mary Pickford, Jack Pickford, Haya-

kawa, Frank Keenan, Douglas Fairbanks tournent ici... Ai-je la figure luisante?

Elle se poudra, rougit ses lèvres, releva ses cils. A l'entrée du studio, on pouvait lire ces mots: *Casting director. Please, kept away...* Ce qui peut se traduire par: *Directeur des engagements. On n'entre pas.* Dans la porte, une ouverture permettait de passer la tête. Des gens défilaient, de tous les âges, de toutes les esthétiques, des jeunes filles, des femmes mûres, avec des enfants qu'elles soulevaient jusqu'à la hauteur du guichet. A l'intérieur, une voix saluait chaque nouvelle apparition d'un *Nothing doing!* monotone (Rien à faire!) Ma compagne reçut la réponse en tremblant d'indignation.

— Venez! Cet homme est fou! me dit-elle.

J'allais m'éloigner, quand je fus interpellé par un individu à qui j'avais cédé mon tour respectueusement, par égard pour ses bottes armées d'éperons et son chapeau à larges bords.

— Mais tu es Français, toi!

Je crus devoir imiter ce tutoiement immédiat, de rigueur dans les hôpitaux, les asiles de nuit et les prisons.

— Eh bien! mon vieux, je te prenais pour un cow-boy.

— Je joue les cow-boys quand il n'y a pas besoin de monter à cheval.

— Le cavalier à pied, alors?

— Tu l'as dit, poteau!

L'homme portait une barbiche inculte, n'avait pas d'âge et sentait le whisky:

— Il y a dix ans que je suis par ici. C'était meilleur autrefois, mais aujourd'hui, il y a trop de concurrence. Ils veulent tous faire du ciné. Je suis du Beaujolais. Il y a quarante ans que je n'ai pas goûté le vin du pays. J'ai fait tous les métiers. J'étais valet de chambre chez un roi! Chez Kalikao, celui qu'on appelait le Napoléon du Pacifique, le dernier souverain des îles Hawaï. Ah! le beau temps, les danses des femmes canaques au



THEDA BARA reparaît dans *Salomé*.

CLICHÉ FOX

clair de lune! Mais les Américains sont venus. Ils ont obligé les natives à porter des chemises et, maintenant, Honolulu est empoisonné par la fumée des usines.

Mais, déjà, ma compagne intervenait, avec une lueur dangereuse dans le regard:

— N'avez-vous point honte de vous lier avec ce vagabond? Suivez-moi, nous allons au *Lasky!*

Je la suivis, mais non sans avoir recueilli du faux cow-boy l'invitation suivante:

— Viens me retrouver dans le Square Central, à 5 heures. Je t'indiquerai le filon!

Nous sommes devant le studio *Metro*. Comme au *Brunton*, un mur impitoyable derrière lequel on devine l'activité d'une ruche. Comme au *Brunton*, une porte basse avec l'inscription: *Directeur des engagements. On n'entre pas.* Mais ici, à

mon étonnement, on entre. Un géant roux nous a fait, d'un geste, franchir le seuil. Je m'assieds sur le bord d'une chaise et le *casting director* parle:

— Chère lady, dit-il, chaque matin, 1.000 amateurs nous arrivent de tous les points d'Amérique, avec l'espoir d'être un nouveau Charlie ou une seconde Mary! 365.000 candidats par an! Ne perdez pas votre temps un jour de plus! Retournez chez vous! C'est un conseil d'ami.

La future étoile devient blême, si blême que le *casting director* s'apitoie:

— Peut-être pourriez-vous tenter la comédie. Tirez vos chevaux à plat, ébréchez-vous les dents, habillez-vous de robes burlesques. C'est le seul espoir.

Je me retrouve dans la rue en tête à tête avec l'étoile. Dans ses yeux passe une seconde fois la lueur, mais plus violente:

— Misérable! Vous avez fait un signe au directeur! Je vous ai vu!

Le soleil californien tombe perpendiculaire, torride. Alors je comprends. Le conseil d'un aliéniste me revient en mémoire: « Il ne faut jamais contrarier les fous ». Je réponds d'un ton conciliant:

— Vous avez raison.

Hélas! une ombrelle se lève et retombe sur ma tête. Je n'ai qu'un parti à prendre: la fuite. Je me lance à travers champs. La malheureuse folle me poursuit. C'est mon premier épisode que je tourne, mais sans directeur, sans photographe, sans objectif. Je sens le vent de l'ombrelle sur ma nuque. A la fin, je gagne de vitesse, saute un fossé, tourne trois fois autour d'un bosquet, perds la démente. Je me suis perdu moi-même dans la campagne. J'erre des heures avant de retrouver une voie, un tram, le moyen de regagner la ville. Je n'ai plus d'ambitions, je m'appête à quitter Los Angeles, à reprendre la malle vers New-York, quand, en traversant le Square Central, je suis hélé par l'ex-valet de Kalikao, qui se vautre sur un banc.

— Eh! poteau, je ne voulais pas te donner le cafard ce matin, mais les directeurs d'engagements n'engagent jamais.

— Alors, pourquoi montent-ils la garde à la porte des studios?

— Pour décourager les candidats, parbleu! Le ciné a ses mystères, mais je vais les dévoiler pour toi. Viens à l'Agence!

L'Agence? Le faux cow-boy prononce le mot à voix basse, ainsi que les Anciens faisaient en évoquant les lieux redoutables.

II

Theda Bara, vampire.

Bien qu'une pancarte menace d'expulsion tout figurant surpris en train de fumer ou de cracher, les « extras » se tiennent médiocrement. La salle de l'agence offre un ensemble mal élevé, mal habillé, et répand une odeur de chien mouillé. Une partie de la pièce est réservée aux « ladies ». Le féminisme yankee pare de cette qualification la plus souillon des figurantes. Parmi celles-ci, je cherche en vain une taille jeune, la face aux yeux clairs qui diraient: « Je suis ici parce que le grand art m'attire, parce que je crois en lui et en moi. »

Hélas! ce ne sont que des visages de misère!

— Mais quand un metteur en scène désire garnir des salles de bal ou d'opéra?...

— Pour ce film, répond Kalikao, il y a les figurants nippés qui sont en combine avec l'agent. Ceux-là ne viennent pas attendre ici. On leur téléphone directement à leur loge. Si la tête revient au singe et si tu as de la frusque, peut-être à toi aussi on te téléphonera. Mais, pour commencer, il faut commencer.

J'ai compris et je me mêle résolument à la foule malodorante. La porte du fond s'entr'ouvre parfois et, sur un mot bref, un élu, accompagné par l'envie de tous, s'en va vers 5 dollars. Je joue des coudes. J'approche. Déjà, des sonneries de téléphone me parviennent. Dans la marche à l'Etoile, le premier pas est fait, le plus redoutable, celui qui porte le débutant dans la salle de l'agence, l'agence où seuls osent pénétrer ceux qui possèdent un grand courage ou qui ont très faim.

— Hello! dit une voix derrière la cloison. Hello! Type étranger? Cinq pieds quatre pouces? Entendu. Vous aurez l'homme demain matin.

La porte s'est entr'ouverte. Deux yeux me fixent, un doigt se tend.

— Mais c'est la première fois que vous venez ici? me dit l'agent, avec cette méfiance affreuse qu'on a pour tout nouveau débarqué au pays du film. Au moins, avez-vous de l'expérience?

Je ne sais même pas ce qu'est un objectif, mais, initié déjà au bluff américain, je réponds froidement: — J'ai travaillé deux ans en France chez Pathé.

On est rassuré.

— Alors, ça va bien. Vous trouverez un uniforme au studio. Demain, 9 heures, chez Fox.

Le lendemain, je pénètre chez Fox en compagnie d'une cinquantaine d'extras des deux sexes déjà vêtus de la tenue requise par l'épisode. Les hommes étaient en chapeau haute-forme et jaquette; les femmes portaient des toilettes de ville. Les allures étaient correctes, parfois élégantes. Sans nul doute, c'étaient là les extras à qui « on téléphonait directement ». On m'avait dirigé vers le costumier. Un uniforme m'y attendait, sans autres explications. Je le revêtis, en me demandant qui j'étais sous cette casquette plate: chasseur

de restaurant ou officier prussien en demi-solde? Dans la loge où je m'habillais, les autres figurants se maillaient devant une série de glaces. Je n'avais pas prévu cette formalité.

— Seriez-vous assez bon pour me prêter vos fards? dis-je à mon voisin.

— Ces gens qui veulent faire du ciné et qui n'ont même pas un crayon noir! Prenez, mais c'est 10 cents!

Je tendis mes dix sous. Je guettais les gestes autour de moi, m'essayant à les reproduire. Du coldcream en premier lieu, puis un fond de teint jaune. Les yeux noircis. Par malheur, je me rappelai les pommettes rouges des artistes sur la scène et je crus bien faire en me donnant des couleurs. Le loueur du maquillage m'arrêta:

— Mais vous êtes fou d'user mon rouge sur vos joues! Le rouge, c'est pour les lèvres! Vous ne savez donc pas qu'en photo le rouge fait des creux d'ombre! Vous désirez peut-être jouer un rôle de poitrinaire?

On appelait: « En scène! » Celle-ci représentait une salle de musée. Au centre, un grand portrait, celui de Theda Bara en danseuse espagnole.

Un orchestre attaqua quelque chose de léger, afin de préparer l'esprit des interprètes. Le directeur expliquait: « Nous sommes dans une exposition artistique, à Paris. Voici le gardien, ajouta-t-il, en me désignant. Gardien, promenez-vous! » Je me mis en mouvement, tout en prêtant l'oreille à la voix qui disait encore: « Vous autres, visiteurs, quand vous arriverez devant le portrait de la danseuse, troublez-vous! Que c'est beau! Theda Bara entre par la porte de droite! Elle va vers la toile et fait du scandale! Le gardien intervient et l'expulse. « Vous avez tous compris? Lumière! Action! Camera! » Dans ma promenade de long en large, trois appareils me guettent avec un tac-tac énervant. J'ose à peine lever les yeux de peur de fixer l'objectif. Mais Theda Bara est déjà là, gesticulant devant sa toile. J'entends: « Gardien, intervenez! » Je me dirige vers le panneau et empoignant le bras de l'étoile, avec des expressions de sergent de ville, je l'entraîne hors de scène. « Très bien! ce n'est pas la peine de recommencer! » Je pense: « Comme c'est facile! »

Maintenant, c'est la lente mimique de la vedette qui tourne à quelques

centimètres de l'objectif. Spectacle rare! Theda Bara minaude:

— N'est-ce pas, directeur, cette pose sera gracieuse?

Elle s'approuve, se sourit, gâtée par dix ans de succès continu, par 5.000 dollars de salaire hebdomadaire, gâtée aussi par la faiblesse de metteurs en scène sans autorité sur la grande vedette. Mais soudain le front de l'étoile s'est plissé; un froncement de sourcils, un doigt qui montre, un doigt d'enfant mal élevée:

— Directeur! je ne veux pas cette fille auprès de moi! ordonne Theda, dans sa crainte perpétuelle de voir surgir sur l'écran de ses films la face de quelqu'une plus jeune et plus jolie!

Le directeur a compris et, tandis que s'éloigne la gracieuse figurante, deux têtes impossibles s'avancent pour encadrer la vedette avec un double repoussoir.

— Comme ce sera charmant ainsi! dit l'étoile tranquilisée.

Ce film que je voyais tourner, la *Femme Démon*, devait être une des dernières productions de la vedette. Depuis, Fox a refusé de renouveler le royal contrat. Theda a dû abandonner l'écran.

Il est curieux de se demander comment la première gloire du ciné américain perdit, en quelques mois, une popularité qui datait de dix ans? Ce système de sacrifier à la présomption de l'étoile l'intérêt du scénario, de l'interprétation, de tout, a certainement lassé un beau jour les audiences. Mais la retraite de Theda fut surtout la sanction de ces lois de logique qui constituent la justice des foules. Une conception immorale ne peut vivre que dans l'enfance d'un art ou dans sa vieillesse. Quand Mme Bara débuta, à peine Griffith venait-il d'inventer le « premier plan ». Le projecteur, avec un bruit de crécelle, jetait encore sur l'écran des photos tremblantes, trouées de points noirs, sur lesquelles de pauvres hères aux gestes saccadés singeaient la vie, sans scénario, sans direction, au gré de la fantaisie.

(A suivre.)

FERRI-PISANI.



Laboratoire "LAUREA-FILMS"

La Croix-Rouge, MARSEILLE

Paul BARLATIER, Directeur

TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

Spécialité de Développement des Négatifs :: :: ::

:: :: :: et Etablissement des premiers Positifs

:: :: OUTILLAGE MODERNE :: ::

PERSONNEL DE PREMIER ORDRE

Références : MM. Raphaël ADAM, CHAMPAVERT, Jacques FEYDER, Pierre MARODON, De MORLHON, etc., etc. ■ ■ ■ ■



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone

Central : 18-36

14, Rue Duphot

PARIS (1^{er} arr.)

Gibory

OPÉRATEUR DE PRISE DE VUES

Sait voir et fait vivre ■ ■ ■ ■
Portraits à domicile ■ ■ ■ ■
Travaux photographiques de luxe ■ ■ ■ ■
25, Rue Eugène-Carrière — Paris (18^e)



- ATELIER - FONTAINE

24, Rue Caumartin

PARIS

Tél. : Gutenberg 07-82

TIRAGE, REPRODUCTION

- AGRANDISSEMENTS -

- - - RETOUCHES - - -

ILLUSTRATIONS - Etc.

des CLICHÉS et PHOTOS

de toute la production française

ATELIER DE POSE

PORTRAITS, SCÈNES

ÉTUDES DE VISAGE

ET D'ATTITUDES

Affiches ■ ■ Publicité

Le plus sûr collaborateur

■ ■ du Cinéaste ■ ■

Allez-y de la part de

CINÉA

et de tous les gens de goût

RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol, 61

Téléphone : NORD 66-25

:-:

Téléphone : NORD 93-22

La plus importante Maison d'achat et de vente de films

Vingt Succursales en Europe

L'ATLANTIDE

Li-Hang, le Cruel

♫ Rose de Nice ♫

L'Épingle Rouge

♫ Papillon ♫

Marie chez les Loups

♫ Le Tonnerre ♫

Les Roquevillard

♫ La Ruse ♫

La Voix du Sang

♫ L'AUBERGE ♫

*voilà quelques uns des Films français qui
ont été vendus pour le Monde entier par*

RENÉ FERNAND